

# Joseph-Adolphe Gandy, missionnaire dauphinois, archevêque de Pondichéry

par Georges Salamand

**D**ouce nostalgie bien légère et profane pour introduire cette évocation ! Car il fut un temps, avant 1954, où tous les écoliers de France pouvaient rêver en récitant, par cœur, les noms des fameux comptoirs de l'Inde, vestiges-confetti d'un empire colonial voulu par COLBERT et organisé par DUPLEIX. L'aide mnémotechnique nous était familière : il suffisait de chanter « *Ya-ka-chan-ma-pon!* » (traduire « *Ya qu'à chanter ma pomme!* ») pour retrouver sans peine le nom des cinq territoires : Yanaon, Karikal, Chandernagor, Mahé et, *last but not least*, Pondichéry, le plus important des cinq comptoirs, immortalisé par l'idiote et adorable chanson de BOURVIL : « *A pon-pon/ A di-di/ A ché-ché/ A ri-ri/ Ce fut à Pondichéry/ Qu'une superbe houri/ Sur un pont me dit chéri!* », sans oublier la très érotique rengaine de Guy BÉART sur l'abandon impossible de nos comptoirs par la métropole. BÉART qui fredonnait, pour évoquer la Lakmé du cru, qu'« *elle avait, elle avait/ le Pondichéry facile/ Elle avait, elle avait/ l'Pondichéry accueillant!* ». Auprès des jeunes adolescents que nous étions, la géographie coloniale ainsi enseignée présentait parfois de puissants attraits bien éloignés de l'ascèse pratiquée par notre personnage du jour !

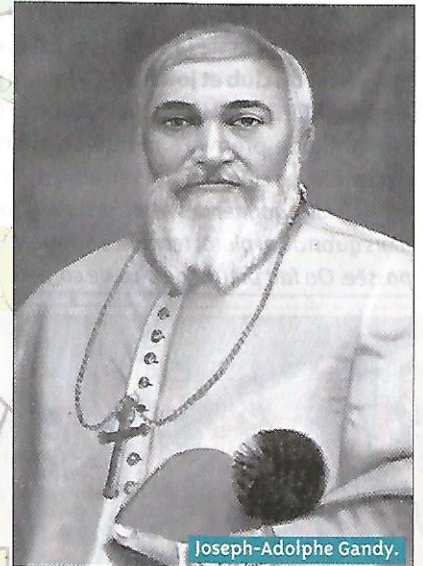
## Prélat et missionnaire de combat

Redevenons sérieux en évoquant maintenant un Dauphinois original, Joseph-

Adolphe GANDY, remarquable prélat qui, durant dix-sept ans, dirigera, une main de fer dans un gant de velours, l'archidiocèse de notre dernier établissement du sous-continent indien.

Joseph-Adolphe naît le 25 février 1839 à Sainte-Anne-sur-Gervonde, alors dénommée Sainte-Anne d'Estrablin sur la commune de Chatonnay, une terre qui fournira à l'Église quelques autres grands noms de missionnaires comme celui que nous découvrirons plus loin. Après de bonnes études au petit séminaire de La Côte-Saint-André, puis au séminaire de Grenoble où il est ordonné prêtre le 13 juillet 1862, l'abbé GANDY occupe, deux ans durant, une charge de vicaire de la paroisse de Saint-Symphorien-d'Ozon, puis entre au séminaire des Missions étrangères de Paris et part, à l'âge de 28 ans, à Pondichéry, la perle des comptoirs français des Indes, sur la côte de Coromandel. Professeur estimé par M<sup>gr</sup> LAOUENAN, l'archevêque de la ville, l'abbé GANDY est chargé par ce dernier d'évangéliser et d'organiser, quinze ans durant, les districts de la colonie d'où les chrétiens étaient jusqu'alors absents. De retour à Pondichéry, le Dauphinois est nommé coadjuteur de son protecteur devenu son ami, puis professeur au grand séminaire, avant de succéder, le 29 septembre 1892, à M<sup>gr</sup> LAOUENAN, décédé.

À la tête d'un diocèse qui compte plus de 200 000 catholiques dont 8 000 scolaires, le nouvel archevêque va suivre à la lettre les directives du pape LÉON XIII (1893) contenues dans l'instruction *Cum postremis* destinée au clergé des Indes orientales afin de mettre en œuvre un programme en trois points : l'évangélisation des païens, l'autonomie financière des diocèses, et le développement du clergé et du personnel autochtones. Sur ces trois points, l'œuvre de M<sup>gr</sup> GANDY va se révéler exemplaire grâce, en particulier, au rayonnement du séminaire de



Joseph-Adolphe Gandy.

Pondichéry devenu le séminaire central de tous les diocèses de l'Inde catholique. Devant la lourde charge qu'imposent ses nouvelles fonctions, le prélat dauphinois demande et obtient en 1899 la partition de son diocèse avec la création, au sud du territoire, du diocèse de Kumbakonam. Travailleur infatigable durant ses quarante-deux ans de mission, Joseph Adolphe GANDY décède brutalement le 25 mars 1899. Sa tombe est toujours entretenue à Pondichéry.

En terminant, comment ne pas évoquer ici la figure d'un autre grand missionnaire originaire, comme M<sup>gr</sup> GANDY, du village de Sainte-Anne-sur-Gervonde, M<sup>gr</sup> Paul PELLET, de vingt ans le cadet du premier ? Élève du père CHEVRIER à Lyon, puis séminariste à Grenoble et membre des Missions africaines, le jeune PELLET, âgé de 36 ans, sera nommé évêque de Lagos, capitale du Nigéria en 1895. De retour à Lyon en 1902, Paul PELLET deviendra supérieur général de la société des Missions africaines. Il décède à Lyon en 1914 et est inhumé dans l'église de son village natal, en Isère. (\*)

(\*) Gilles Babinet : « M<sup>gr</sup> Pellet, une vie au service de l'Afrique » Lyon - éditions Bellier - 2009.

La cathédrale de Pondichéry.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

(1839-1909)